

Vivement le plan d'urgence

Le représentant du Programme alimentaire mondial en Mauritanie, Sory Ouane, s'est rendu du 14 au 16 mars dernier dans la région de l'Assaba, dans le cadre d'une tournée similaire à celle qu'il a effectuée au Tagant (cf. Le Calame n° 479). Cette mission sur le terrain lui a permis d'évaluer l'évolution de la situation alimentaire pendant la période de soudure qui s'annonce cette année très difficile pour les populations.

De son côté, le commissaire à la sécurité alimentaire, Hamoud Ould Ely, effectue depuis la semaine dernière un périple dans les régions du nord du pays. Ces tournées interviennent à un moment où l'on réclame de plus en plus une intervention de l'Etat pour venir au secours des populations éprouvées par le passage dévastateur des criquets et le déficit pluviométrique. Dans une déclaration, publiée il y a deux semaines, l'UFP (union des forces du progrès, parti de l'opposition) avait interpellé le gouvernement sur les difficultés du monde rural et a appelé à la mise en place d'un plan d'urgence, comme ce fut le cas en 2003. Jusqu'à présent, ce dernier s'est limité aux visites sur le terrain et ne prévoit encore rien pour faire face à cette situation d'exception.

Le représentant du PAM a déclaré, lors de son long entretien, le 15 mars, avec le gouverneur de l'Assaba, Mahi Ould Hamed, que son institution sera de plus en plus présente sur le terrain. Les deux hommes ont abordé des sujets variés comme la situation alimentaire critique, les poches de pauvreté et la nécessité d'entreprendre des secours d'urgence.

En Assaba, la situation s'est aggravée avec le péril acridien et le déficit pluviométrique: aucune production agricole n'a été enregistrée et presque tout le bétail est actuellement en transhumance dans les pays frontaliers. Une intervention d'urgence est nécessaire pour limiter la catastrophe humanitaire déjà prévisible. On note çà et là, en Assaba, des taux élevés de malnutrition. D'autant plus que les populations sont dans un état d'extrême vulnérabilité. Néanmoins, des opérations de secours pourraient être engagées à la fin du mois de mars. Ces actions seront orientées vers certaines zones affectées par les taux élevés de malnutrition. Les modalités pratiques de mise en œuvre de ces opérations sont à l'étude. De nombreuses formules s'offrent actuellement.

Les denrées pourraient être vendues à des "prix sociaux". Ce qui ramènera les prix à un seuil raisonnable et permettra aux populations durement touchées et ne

disposant que de moyens dérisoires de se procurer les vivres et les aliments du bétail.

Faire vite pour sauver les vies

Les projets "vivres contre travail" seront aussi mis en place pour atténuer le déficit alimentaire structurel. Le Wali de l'Assaba a fait part au représentant du PAM des demandes pressantes de secours alimentaires qui lui sont adressées, aussi bien par les populations que par les élus locaux. Pour parer à la situation alimentaire déjà critique, les vivres seront incessamment acheminées, selon Sory Ouane, pour porter assistance aux populations qui ont, dit-il, épuisé leurs mécanismes de survie. 31.000 tonnes de vivres seront distribuées et bénéficieront à 400.000 personnes dans l'ensemble du pays (114.000 personnes bénéficieront de ces vivres dans l'Assaba).

Peu après sa rencontre avec le gouverneur, le représentant du PAM, accompagné du directeur régional de l'éducation nationale en Assaba, Ahmed Ould El Mokhtar Alem, visiteront la cantine scolaire de Kandra, à 12 km de Kiffa. Le projet d'appui à l'éducation de base en Assaba bénéficie à 14.500 élèves sur un

Situation critique dans le monde rural

Vivement le plan d'urgence

Suite de la Une

total de 40.000. Au sein de cette cantine, 100 élèves sur 232 ont accès, selon le directeur de l'école, à la cantine. Les autres, issus de milieux aisés, n'en veulent pas, précise-il. Les charges de fonctionnement de cette cantine sont supportées par les parents d'élèves. La cantine a reçu sa dotation du deuxième trimestre, selon le directeur.

Assurant aussi les fonctions de maître, le directeur essaie d'ouvrir le magasin. "Non, ce n'est pas la peine", rétorque le DREN malgré l'insistance du directeur. Ces propos emportés par les cris des élèves déjà en récréation, s'envolent dans l'air. On en restera là et sur notre faim. Plein ou vide, on n'en saura rien.

au bord du goudron une bâtisse pour leur permettre de vendre leurs légumes. Le chef de service du CSA de l'Assaba répond en leur demandant d'adresser plutôt leur requête au Commissariat à la lutte contre la pauvreté.

La délégation se rendra enfin à Mechga II pour visiter le périmètre maraîcher. D'une superficie d'un hectare, ce périmètre est mis en valeur depuis 2002 par 25 femmes. Elles indiquent avoir reçu les semences et le matériel horticole. Si l'autosuffisance est de mise, l'eau se fait rare. L'intervention du PAM en Mauritanie ne se limite pas aux régions du Tagant et de l'Assaba. Cet organisme a déjà lancé un SOS à l'adresse de la communauté internationale pour venir en aide aux populations mauritaniennes.